

**www.lesoir.be**

Date: 27-11-2022

Periodicity: Continuous

Journalist: Jean-Marie Wynants

Circulation: 0

Audience: 420000

<https://www.lesoir.be/479565/article/2022-11-27/art-en-tournee-24-ans-de-complicite>

«Art» en tournée: 24 ans de complicité



Pierre Dherte (Serge), Alain Leempoel (Marc) et Bernard Cogniaux (Yvan). - D.R. Le jeu avec le grand miroir imaginé par Vincent Lemaire permet de multiples points de vue sur les personnages. - D.R.

Vingt-quatre ans après avoir joué « Art » de Yasmina Reza une première fois, Alain Leempoel, Bernard Cogniaux et Pierre Dherte tournent avec la version 2022 de cette histoire de goût et d'amitié.

C réé en 1994 à Paris, Art, de Yasmina Reza, a depuis fait le tour du monde. Jouée de Londres à New York en passant par Moscou, la pièce a connu sa première version belge en 1998 avec Pierre Dherte (Serge), Bernard Cogniaux (Yvan) et Alain Leempoel (Marc) incarnant ce trio de vieux amis qui, suite à l'achat d'une toile entièrement blanche par l'un d'eux, voient soudain cette amitié vaciller. Après avoir énormément tourné avec cette première version, le trio reprenait du service en 2008, toujours sous la direction d'Adrian Brine. « Refaire cela dans dix ans, ce serait pathétique », affirmait alors Pierre Dherte. Les revoici pourtant, en 2022, avec une nouvelle reprise que le trio joue cette fois devant un gigantesque miroir reflétant la scène et la salle. Adrian Brine étant décédé en 2016, c'est Alain Leempoel qui assure la mise en scène, assisté par Isabelle Paternotte. Après avoir triomphé au Public durant un mois et demi, ils sont à présent lancés dans une longue tournée. Nous avons



rencontré les trois comédiens à Wavre après une représentation ovationnée par le public dans la nouvelle grande salle de la Sucrierie.

Bernard Cogniaux On est libres comme on l'a rarement été dans un spectacle. Et c'était le cas dès le début des répétitions. Il y a des jours où on change des choses et, du coup, on change tous les trois. On ne se piège pas. Si un jour, l'un de nous joue un peu moins fort, l'autre joue avec le fait que c'est un moins fort. Ou un peu plus découpé, un peu plus lent...

Pierre Dherte On est libres aussi parce qu'on se connaît. On est plutôt amis aussi dans la vie et on sait comment l'autre réagira, jusqu'où on peut aller.

Alain Leempoel C'est vrai qu'il y a une super confiance entre nous et c'est très gai. J'aime bien le mot libre, tu as raison. Moi, la première version qu'on a jouée en 1998, je l'avais adorée. Parce qu'on a adoré la pièce, parce qu'on était dans la dynamique de 35-40 ans et que le travail avec Adrian Brine était formidable. Lors de la deuxième version, en 2008, je me suis senti beaucoup moins à l'aise parce que je trouvais que mon personnage était purement cassant, purement méchant. Et je trouvais que, du coup, moi, comme comédien, je ne le défendais pas bien. Je ne le sentais pas bien. C'est pour ça que quand on a discuté de refaire cette nouvelle version, j'avais en tête le fait de « rattraper » Marc, de le défendre autrement. Dès lors, dans la mise en scène, j'ai juste fait une inversion au démarrage : au moment où Serge vient montrer le tableau, c'est lui qui est fébrile. Il n'a pas d'humour à ce moment-là parce qu'il veut absolument que Marc lui dise que c'est formidable. Et là, j'ai introduit le rire de Marc, qu'il n'y a pas du tout dans les versions précédentes. Parce que Marc, c'est le personnage qui se sent « un peu au dessus » et qui se fout de la gueule de ses copains. Mais qui le fait par amitié. Donc il peut se le permettre... mais il n'a pas compris qu'il ne fallait pas le faire à ce moment-là.

B.C. Bien sûr et puis comme Alain, qui mettait en scène, était aussi, souvent sur le plateau, ça s'est construit naturellement. On aurait pu se contenter de deux semaines pour remettre le spectacle en place et jouer. Mais on a pris quatre semaines et c'était bien parce que ça a mûri. Mais il y a eu un drôle de phénomène lors de la première : on était un peu entre ce qu'on avait trouvé en répétitions et le souvenir des versions précédentes. Mais ça s'est arrangé dès le deuxième soir.

A.L. La contrainte réelle que nous avons eue, c'est le décor de Vincent Lemaire. C'est en jouant dans ce décor qu'on s'est rendu compte que les rapports devaient être « étirés », que les positions que l'on prend doivent être dans des diagonales, par exemple. Ce miroir géant demande ça. Et on ne l'avait pas du tout prévu au départ. Ce que je voulais, c'est qu'on travaille sur le noir et blanc avec très peu de couleurs sauf les petits accessoires. Et, avec ce miroir, qui renvoie à tout le monde, c'est magnifique parce qu'on peut presque jouer comme si on était en rond. Quand tu joues de dos, tu sais que le public te voit dans le miroir. C'est très inattendu et très amusant. Et le public met le focus sur qui il veut. A part cela, ce qu'on s'est chaque fois dit, avec Isabelle Paternotte qui était assistante à la mise en scène, c'est : qu'est-ce qu'Adrian aurait fait ?

B.C. Non, parce qu'Adrian était un très bon directeur d'acteurs. Notamment sur le sous-texte. Et il dirigeait très bien celui qui écoute.

P.D. Il faisait des remarques, des notes dont l'écho nous reste encore aujourd'hui. Sur une scène où Alain parle pendant plusieurs minutes et où j'écoute, ses remarques concernaient la façon dont j'écoute... Et pas comment les mots sont dits. Et ça, c'est l'essence même du métier. Acteur, c'est être réacteur. C'est comment tu réagis par rapport à ce que l'autre dit. C'était vraiment le credo d'Adrian.

A.L. Et par rapport à ça, le miroir de la scénographie de Vincent, offre énormément de possibilités. Que tu sois de face, de dos ou de profil, tu dois constamment être pleinement dans le jeu car ton corps exprime quelque chose, forcément. Du coup, c'est un spectacle où on ne peut pas se reposer. Ce n'est pas un spectacle fatigant parce



qu'on s'appuie l'un sur l'autre, en totale confiance, mais tu n'as pas une seconde de répit. Et ça, c'est formidable.

A.L. En tout cas, c'est une pièce qui permet de réfléchir à plein de choses. Pourquoi est-ce que Serge veut à tout prix que les autres aiment son tableau ? Parce qu'il a envie de l'adhésion des autres. Il veut qu'ils regardent les choses avec ses yeux à lui. Mais chacun regarde avec les yeux qu'il a.

P.D. Ceci dit, il y a quand même la fameuse question de savoir si une œuvre a besoin d'une explication ou pas. Quand j'étais plus jeune, je considérais que l'art n'avait pas besoin d'explications. Ça m'énervait. Avec le temps et le fait de réfléchir autour de ce texte, ma vision a changé. Aujourd'hui, j'aime bien avoir l'explication. J'aime bien avoir le « pourquoi » et pas seulement le « comment ». Plus je lis sur une œuvre, même si c'est un monochrome bleu, blanc, rouge ou je ne sais quoi, plus...

A.L. ... tu l'aimes (rires) !

P.D. Ben oui. Par exemple Soulages qui vient de mourir quand il t'explique qu'il a travaillé trois ans ou cinq ans sur un noir avec un peu de bleu, qu'il a rajouté un pigment, etc. C'est intéressant. En tout cas, moi ça m'intéresse. Mais je comprends que ça puisse ne pas intéresser tout le monde.

B.C. Il y a un proverbe chinois qui dit : « Une fleur est plus belle si on en connaît le nom. » Bon, je ne sais pas si c'est un vrai proverbe chinois... mais je trouve que c'est vrai qu'on a du plaisir quand on peut nommer les choses, qu'on peut mettre des mots... Ça s'organise mieux dans l'esprit et donc on peut la goûter différemment. Après, est-ce que l'art doit être expliqué ou pas... C'est justement là que la pièce est intéressante parce qu'elle fonctionne à plusieurs niveaux. On peut rire de la comédie, on peut rire de l'art contemporain (ce qui est dommage, m'enfin...), on peut se poser des questions sur l'art contemporain, on peut aller voir loin dans les relations d'amitié, c'est l'analyse d'un milieu aussi...

P.D. Moi, je suis beaucoup plus tolérant vis-à-vis de Marc, le personnage que joue Alain. Les personnages ont dans les 60 ans, ils peuvent s'engueuler sans détruire une relation qui les unit depuis plus de la moitié de leur existence. Le plus important, ce n'est peut-être pas l'engueulade mais la manière de se réconcilier.

A.L. Et c'est ce que raconte la pièce dans sa partie finale où chacun fait un pas vers l'autre. Dans la première version, quelque chose était définitivement cassé entre eux. C'était un peu les trois jeunes coqs qui s'affrontaient. Et peu important les dégâts qu'ils faisaient. Ici, il y a quelque chose de plus apaisé... Et moi, j'aime mille fois plus mon personnage qu'avant. Un comédien va toujours vers son personnage pour l'approcher au mieux. Ici, le temps qui a passé a fait que les personnages ont fait des pas vers nous. Et il y a quelque chose d'une rencontre très particulière. En tant que metteur en scène, je n'ai pas du tout indiqué à Pierre et Bernard comment jouer. Comme on était déjà les personnages, les choses se sont mises en place et les rapports ont évolué.

En tournée : Théâtre Royal de Namur les 29 et 30 novembre ; Centre culturel de Ciney le 7 décembre ; Théâtre royal de Mons le 15 décembre ; Maison culturelle d'Ath le 16 décembre ; Wolubilis du 20 au 31 décembre. Infos : www.theatrepublic.be/art-tournee.